

**LE MARCHÉ DU LIVRE DE LANGUE FRANÇAISE
EN BELGIQUE**

Données 2009 et 2010

*Étude réalisée pour le service « Promotion des Lettres »
de la Direction générale de la Culture.*

Ministère de la Communauté française de Belgique
Fédération Wallonie-Bruxelles

2011
© CAIRN.info – Service « Promotion des Lettres »
du Ministère de la Communauté française
Fédération Wallonie-Bruxelles
44 Bd Léopold II à 1080 Bruxelles

1. Introduction

Objectifs

En l'absence de statistiques fiables quant à l'estimation du marché du livre de langue française en Belgique et à sa ventilation – selon les types d'ouvrages, les canaux de commercialisation ou encore, la nationalité (belge ou étrangère) des structures éditrices, – la Communauté française (Service de la Promotion des Lettres) a pris l'initiative, en 1996, après avis du Conseil du Livre, de mettre en place un outil de suivi de ce secteur.

C'est ainsi que, depuis lors, le Laboratoire d'Études sur les Nouvelles Technologies de l'Information, la Communication et les Industries Culturelles (LENTIC), puis CAIRN.info, spin-off de l'Université de Liège tentent d'estimer, le plus précisément possible, les achats de livres de langue française en Belgique.

Le but de cette étude, réitérée chaque année, est donc non seulement de donner une image du secteur en un moment donné, mais surtout de mettre en évidence ses évolutions de moyen et de long terme. Pour les pouvoirs publics comme pour les professionnels du livre, il est en effet essentiel de pouvoir suivre et identifier les évolutions de ce secteur et ses mutations. Cette étude se propose ainsi d'identifier, en les distinguant, les tendances de fond et les phénomènes conjoncturels.

La dernière version de cette enquête datait toutefois de 2008. Elle a donc été reconduite, début 2011, autant pour 2009 que pour 2010.

En comparant les chiffres obtenus pour ces deux années et ceux résultant des enquêtes antérieures, il est donc à nouveau possible de répondre aux questions suivantes :

1. Comment évolue le marché du livre de langue française en Belgique ?
2. Quelle est la part relative des maisons d'édition belges (francophones) sur ce marché ? Leur position a-t-elle tendance à se renforcer ou, au contraire, à s'amenuiser ?
3. Quels secteurs d'édition ont été, au cours des dernières années, les plus dynamiques ?
4. Quels sont les canaux ou les circuits de commercialisation en croissance ? Quels sont ceux en déclin ?

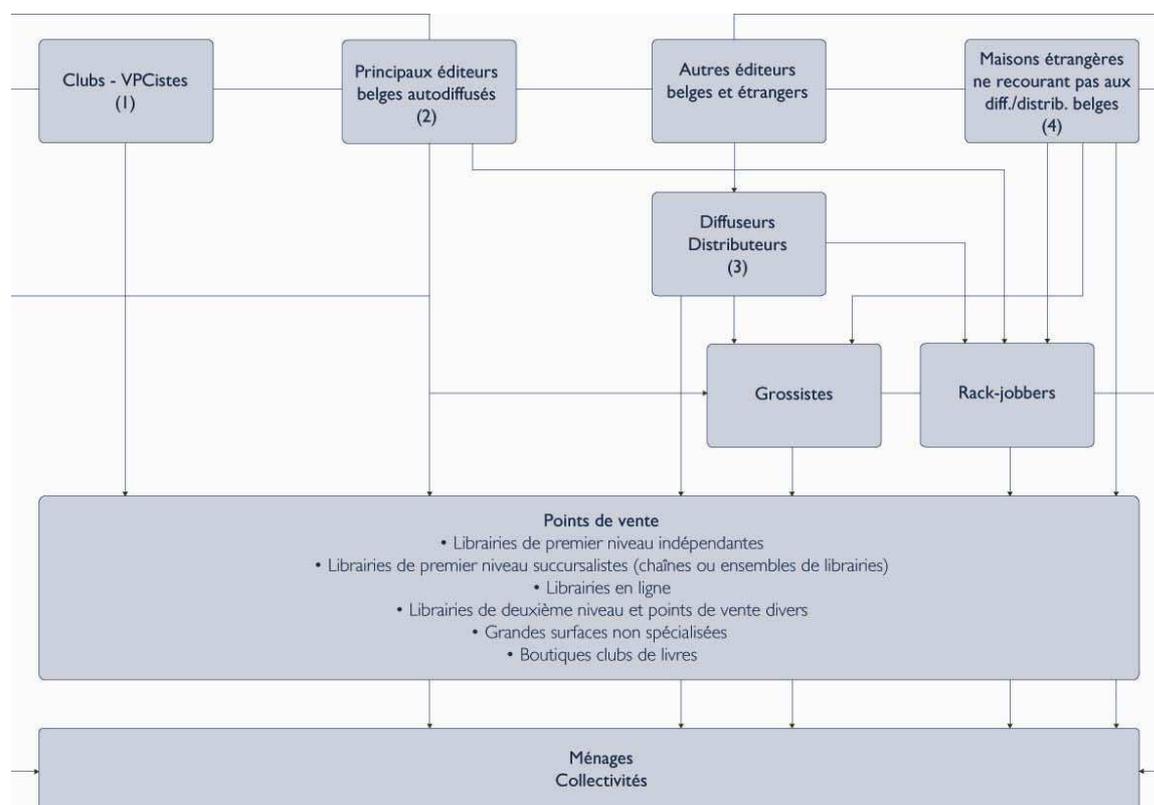
Démarche

Procéder à des comparaisons diachroniques sur une base homogène nécessite évidemment de recourir chaque année à la même méthodologie. Aussi, cette fois encore, les données ont-elles été réunies en amont de la chaîne, auprès des producteurs et des distributeurs, et non pas en aval, au niveau des points de vente, comme cela est le cas, par exemple, en France, pour l'enquête Livres Hebdo / GFK (analyse des sorties de caisse d'un échantillon de points de vente).

La présente étude se fonde donc sur l'analyse des questionnaires auto-administrés qui ont été envoyés aux différentes structures: éditeurs belges et éditeurs étrangers autodiffusés, clubs de livres et diffuseurs/distributeurs agissant pour des éditeurs tiers.

Quatre types d'acteurs ont principalement été interrogés dans le cadre de cette étude :

- (1) Les clubs de livres présents sur le marché belge ;
- (2) Les principaux éditeurs francophones auto-diffusés (ou partiellement auto-diffusés) ;
- (3) Les maisons d'édition étrangères, principalement françaises, auto-diffusées en Belgique ;
- (4) Les principales structures de diffusion/distribution chargées de la commercialisation d'éditeurs tiers, notamment d'éditeurs de taille petite ou moyenne.



Taux de réponse

Le recueil des données se fonde ainsi sur la collaboration de différents acteurs de la filière du livre.

Chaque année, le taux de réponse des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres est assez élevé, de sorte que, s'il avait été nécessaire, dans un premier temps, de recourir à des exercices d'extrapolation pour estimer le chiffre d'affaires des entreprises n'ayant pas estimé opportun de participer à cette enquête, l'ampleur et donc l'incidence de ces exercices ont pu désormais être considérablement réduites ; ce qui explique qu'il n'est plus nécessaire d'interroger systématiquement les librairies indépendantes. Désormais, les informations provenant des éditeurs, diffuseurs/distributeurs et clubs de livres ne sont donc plus validées et recoupées que grâce au recueil de données auprès de quelques librairies indépendantes, des principales librairies succursalistes, et des grandes surfaces (Cora, Carrefour, etc.).

Les éditeurs et diffuseurs/distributeurs ayant participé à l'enquête en 2009 - 2010

Belgique Loisirs, Bruylant, Casterman, Dargaud-Lombard, Dilibel, Dupuis, Groupe De Boeck, Groupe Luc Pire, Interforum Benelux, Kluwer, Plantyn, Sodis et Van In

Limites et précisions méthodologiques

Malgré les précautions prises, les chiffres qui suivent doivent donc être considérés avec une certaine prudence : il n'est pas exclu – il est même quasiment certain – que d'une année sur l'autre, le « périmètre » couvert par chaque discipline ou par chaque canal de commercialisation connaisse quelques modifications. Ainsi a-t-on observé, par exemple, à l'occasion du passage d'un éditeur d'un distributeur à un autre, que le catalogue d'une même maison pouvait être repris sous telle rubrique par le premier distributeur, et sous telle autre par le deuxième.

En tout état de cause, il convient de rappeler que la présente estimation porte sur *le marché du livre de langue française en Belgique*, quelle que soit la localisation des points de vente concernés (Wallonie, Bruxelles ou Flandre). Il s'agit du marché « final » au prix public recommandé, estimé hors taxes. En tenant compte des éventuelles remises accordées par les points de vente à leurs clients (promotions, cartes de fidélité, etc.), le marché réel doit se situer environ 3 points en dessous des chiffres ci-après.

Notons aussi que si la méthodologie ainsi mise en œuvre permet de cerner assez précisément les évolutions des ventes « classiques » de livres (ventes en librairies, en grandes surfaces – spécialisées ou non –, ventes par le réseau des clubs, ventes directes, etc.), elle est, par contre,

mal adaptée pour apprécier l'impact du développement des ventes sur Internet, ventes dématérialisées (*e-books*, etc.) et surtout ventes d'ouvrages via des « librairies en ligne » belges ou étrangères. Or d'après différentes études récentes réalisées en France, il semblerait que ces « librairies en ligne » représentent désormais, dans certaines catégories éditoriales, plus de 15 du marché du livre. Si tel est le cas également en Belgique, ceci voudrait dire que cette étude porte désormais davantage sur l'évolution des ventes « classiques » d'ouvrages (de langue française en Belgique) que sur l'ensemble du marché du livre de langue française dans le Royaume ¹.

Soulignons enfin que le livre est entendu ici au sens strict. N'ont donc pas été pris en compte :

- les agendas ;
- les revues ;
- les ouvrages promotionnels faisant l'objet d'opérations de sponsoring ;
- les livres d'occasion et les livres vendus à prix réduits ;
- les cartes géographiques et plans des villes ;
- les publications et fascicules vendus sur abonnement ;
- les produits multimédia vendus seuls ;
- les livres électroniques (*e-books*) ;
- ni les livres publiés en langue étrangère, fussent-ils vendus en Communauté française.

¹ Il n'est donc pas exclu qu'à l'avenir la méthodologie de cette enquête soit modifiée, de façon à pouvoir cerner autant l'évolution des ventes via Internet que les ventes « classiques » d'ouvrages.

2. Évolution du marché

Tendance générale

Après la baisse enregistrée en 2008 – année durant laquelle les ventes de livres de langue française en Belgique avaient enregistré une baisse assez significative (- 3,1 % par rapport en 2007), la situation s'est quelque peu redressée : en 2010, le marché du livre de langue française en Belgique s'est, en effet, élevé à 264,3 millions d'euros, en progression légère, *en euros courants*, vis-à-vis de 2009 (+ 0,5 %), alors que 2009 avait, elle aussi, connu une légère hausse par rapport à 2008 (+ 1,6 %).

Évolution à prix courants du marché du livre de langue française en Belgique

| Année | Montant (milliers d'euros) | Indice (2005 = 100) |
|-------|-------------------------------|------------------------|
| 2005 | 251 352 | 100,0 |
| 2006 | 253 373 | 100,8 |
| 2007 | 267 152 | 106,3 |
| 2008 | 258 751 | 102,9 |
| 2009 | 262.888 | 104,6 |
| 2010 | 264.313 | 105,2 |

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Le mouvement de baisse enregistré en 2008 est donc – au moins provisoirement – arrêté. Ces chiffres n'en sont pas pour autant absolument rassurants : la Belgique ayant connu en 2009 et 2010 un taux d'inflation (total pour les deux années) de 2,3% (source : S.P.F. Economie), l'évolution *en euros constants* (soit après neutralisation de l'inflation) du marché du livre n'a donc pas augmenté et a même diminué très légèrement (- 0,1 %) sur les 24 derniers mois.

Évolution à prix constants du marché du livre de langue française en Belgique

| Année | Montant (milliers d'euros constants 2005) | Indice (2005 = 100) |
|-------|---|------------------------|
| 2005 | 251.352 | 100,0 |
| 2006 | 248.973 | 99,1 |
| 2007 | 257.956 | 102,6 |
| 2008 | 239.720 | 95,4 |
| 2009 | 242.127 | 96,3 |
| 2010 | 239.435 | 95,3 |

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Comme le fait apparaître le tableau ci-dessus, le marché du livre, estimé toujours en euros constants, est donc inférieur de près de 5 points en 2010 à ce qu'il a été, cinq ans auparavant, en 2005. Cette situation est sans doute la résultante de trois phénomènes différents :

- le recul, parmi les acheteurs de livres, de la part des « grands lecteurs » (ceux qui achètent plus de 20 ouvrages par an) ;
- la concurrence, particulièrement auprès des jeunes, des nouvelles formes de loisirs ;
- et la disponibilité croissante de contenus gratuits sur l'Internet.

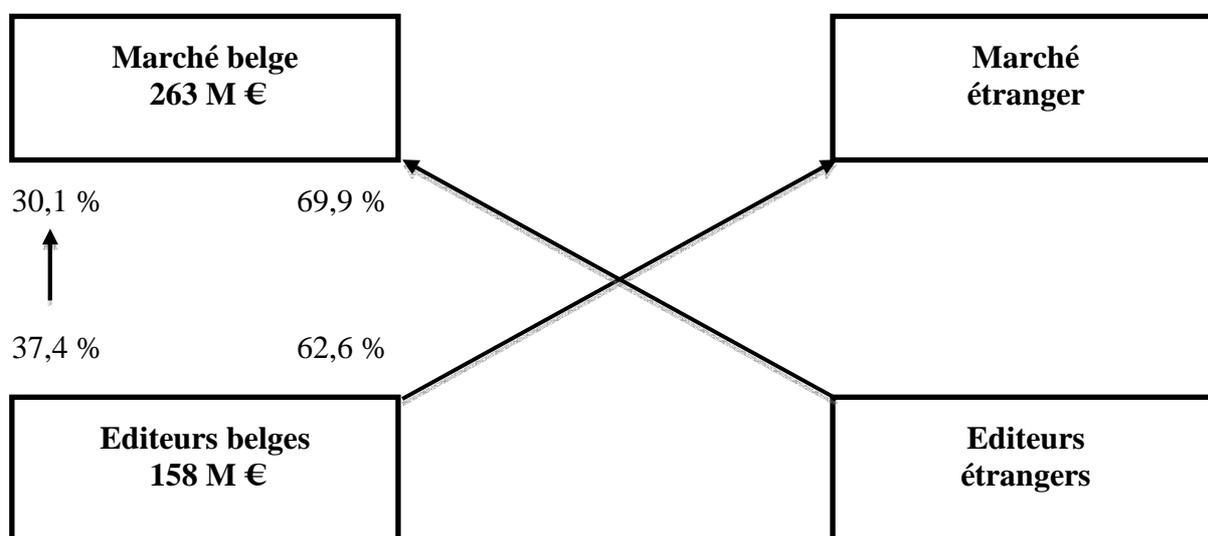
En tout état de cause, année après année, les ménages consacrent une part toujours moins importante de leurs revenus à l'achat de livres.

Cela étant, il convient de rappeler que cette enquête ne permet que de cerner (cf. ci-dessus) les ventes « classiques » d'ouvrages ; les ventes en ligne réalisées par des internautes belges sur des sites étrangers ne sont notamment pas prises en compte. Or si celles-ci sont encore très marginales en ce qui concerne les contenus dématérialisés (les ventes d'*ebooks*), elles sont désormais tout à fait considérables si l'on parle de ventes d'ouvrages papier. On peut ainsi supposer que, si l'on somrait les ventes « classiques » d'ouvrages telles qu'appréciées dans cette enquête, et ces ventes « en ligne », la tendance serait, cette fois, assez nettement haussière, y compris en raisonnant en euros constants. En outre, les parts respectives des différents types d'ouvrages – et, dans une certaine mesure, des différents canaux de commercialisation s'en trouveraient vraisemblablement profondément modifiées.

Marché du livre et chiffre d'affaires des éditeurs belges et étrangers

Quelles que soient ces réserves, en recoupant l'estimation à laquelle nous arrivons avec les données publiées par l'Association des Éditeurs de Belgique (ADEB), qui, elles, portent sur l'activité des maisons d'édition membres de l'association présentes en Belgique – les dernières données connues portant sur 2009 –, il est possible d'avoir une vision d'ensemble du secteur du livre de langue française en Belgique.

Le secteur du livre de langue française en Belgique (2009)



(Source : CAIRN.info et ADEB)

L'avantage de cette présentation est de faire ressortir l'ouverture du secteur du livre en Belgique francophone : autant les importations (d'ouvrages étrangers) que les exportations (de livres belges à l'étranger) apparaissent, en effet, comme des éléments-clés du secteur du livre de langue française en Belgique :

- notre marché intérieur continue à dépendre à hauteur quasiment de 70 % d'ouvrages étrangers (c'est-à-dire essentiellement d'ouvrages français) importés ;
- parallèlement, l'export représente plus de 60 % de l'activité des maisons d'édition belges francophone.

On rappellera aussi une autre caractéristique – essentielle – du marché du livre en Belgique francophone : on peut, en effet, estimer, pour reprendre le jargon des spécialistes en

commerce international, que le « *taux de couverture* » du marché du livre, c'est-à-dire le rapport entre nos exportations et nos importations (valorisées au prix de cession, soit à environ 50 % du prix final hors taxes), est toujours supérieur à l'unité. Le secteur du livre est le seul secteur culturel à pouvoir afficher un tel résultat, puisque, pour tous les autres produits culturels, nos importations sont largement supérieures à nos exportations ; c'est ce qui justifie les efforts autant de l'AWEX que de Brussels Export en ce domaine.

Ouvrages édités par des maisons belges et autres ouvrages de langue française

Globalement, la part de marché des ouvrages « belges » – c'est-à-dire des ouvrages édités par des maisons belges – est assez stable ; d'année en année, ceux-ci représentent, en effet, un peu plus de 30 % des achats de livres de langue française en Belgique.

Évolution de la part de marché des éditeurs belges et étrangers

| Année | Part de marché des éditeurs belges | Part des éditeurs étrangers |
|-------|------------------------------------|-----------------------------|
| 2005 | 28,3 % | 71,7 % |
| 2006 | 30,3 % | 69,7 % |
| 2007 | 29,9 % | 70,1 % |
| 2008 | 31,6 % | 68,4 % |
| 2009 | 30,1 % | 69,9 % |
| 2010 | 30,9 % | 69,1 % |

(Source : CAIRN.info/LENTIC)

Mais leur poids est très inégal selon les secteurs : dans trois cas sur quatre, les ventes d'ouvrages « belges » portent, en effet, sur :

- des bandes dessinées (près d'un tiers - en valeur – des ventes d'ouvrages belges) ;
- des livres scolaires (un quart des ventes d'ouvrages belges) ;
- des ouvrages universitaires (que ce soit en sciences humaines, en médecine ou en sciences exactes) ;
- ou des livres juridiques.

A l'inverse, les ventes d'ouvrages « étrangers » – c'est-à-dire d'ouvrages édités par des maisons étrangères, essentiellement par des maisons françaises – sont, elles, bien évidemment, très largement majoritaires :

- dans le domaine de la littérature générale ;
- dans le secteur du livre de jeunesse ;
- et dans celui des beaux-livres et des livres pratiques.

Ceci permet de mettre en évidence les domaines dans lesquels continue à se concentrer l'activité éditoriale en Belgique francophone, mais rend mal compte du fait que le domaine de l'édition est, lui aussi, désormais très globalisé. La plupart des maisons d'édition actives en Belgique dans les domaines scolaire, universitaire et juridique et dans le secteur de la bande dessinée sont, en effet, maintenant intégrées à de grands groupes internationaux, ou adossées à ceux-ci, ce qui rend évidemment plus difficile – et, dans une certaine mesure, plus artificielle – la distinction entre maisons d'édition belges et étrangères.

3. Ventilation par catégories

La relative stabilité du marché du livre de langue française en Belgique cache mal les différences entre « disciplines » ou catégories éditoriales. A cet égard, les évolutions enregistrées au cours des deux dernières années ont tantôt corrigé légèrement les tendances observées sur plus longue période, tantôt confirmé celles-ci.

Évolution des ventes 2008 - 2010 par catégories éditoriales (en euros courants)

| Catégories éditoriales | Évolution 2008 - 2010 |
|--|--------------------------|
| Beaux-livres et livres pratiques | 11,9 % |
| Livres pour la jeunesse | 8,2 % |
| Livres scientifiques, techniques, médic. | 3,4 % |
| Livres scolaires et parascolaires | 2,2 % |
| Ensemble | 2,1 % |
| Livres de poche | 1,6 % |
| Bandes dessinées | 0,2 % |
| Littérature générale | - 0,4 % |
| Livres de sciences humaines | - 3,8 % |
| Dictionnaires et encyclopédies | -7,5 % |

(Source : CAIRN.info)

Les beaux-livres et les livres pratiques qui avaient connu un net recul entre 2005 et 2008 voient leurs ventes rebondir, du fait notamment de plusieurs innovations marketing, notamment le recours de plus en plus fréquent à la formule des coffrets, couplant ouvrages et produits annexes. Il est toutefois difficile de prévoir si le succès de ce type de produits sera de courte durée ou s'il s'agit d'un élément de réponse plus durable aux défis posés par le développement de l'Internet dans le domaine des ouvrages pratiques.

Dans le domaine du livre de jeunesse, la situation semble, par contre, plus claire : le dynamisme dont avait fait preuve ce secteur depuis plusieurs années se confirme. Certes, étant donné sa forte dépendance aux nouveautés et à certains titres/séries très porteurs, ses résultats sont un peu en dents de scie, 2010 étant en retrait par rapport à 2009 (qui avait été une année exceptionnelle). Mais globalement, les ventes en ce domaine de l'édition ont connu une hausse très importante au cours de la période 2005 – 2010, ce qui devrait amener à relativiser quelque peu les propos sur le recul de la lecture chez les plus jeunes.

Confronté à la fois à la concurrence extrêmement sévère des ouvrages édités en anglais et au développement de ressources documentaires gratuites sur l'Internet, le secteur des sciences dures et de la médecine a réussi à maintenir ses positions en 2009 et 2010. Sur moyenne période, la tendance n'en est pourtant pas moins inquiétante, les ventes 2010 étant en recul de près de 15 % par rapport à 2005.

Même si les ventes rapportées au nombre d'élèves restent significativement plus basses qu'en Flandre, le secteur du livre scolaire/parascolaire confirme, lui, le léger redressement qu'il avait enregistré les années précédentes, du fait notamment des efforts destinés à réintroduire les manuels dans les écoles. En tout état de cause, la progression du scolaire permet de compenser la baisse assez sensible des ouvrages parascolaires.

A l'inverse, les autres catégories éditoriales ont enregistré, en 2009 et 2010, des résultats inférieurs à la moyenne.

Le secteur du livre de poche et celui de la littérature générale voient ainsi leurs ventes se tasser légèrement après avoir enregistré une hausse assez sensible entre 2005 et 2008. Par contre, le recul du livre de sciences humaines est plus marqué, notamment en ce qui concerne les ouvrages de recherche. Exprimées en euros courants, les ventes, en ce domaine, sont en 2010 exactement au niveau de ce qu'elles étaient en 2005, ce qui signifie une baisse, après neutralisation des effets de l'inflation, de 10 % en 5 ans.

Enfin, les dictionnaires et encyclopédies, confrontés à une modification très rapide des pratiques « de lecture » du fait du développement de l'Internet, ne réussissent pas à enrayer leur recul. En l'espace de 5 ans, les ventes, en euros courants, ont baissé de plus de 25 %, ce secteur ne représentant plus désormais (en valeur) que 3 % des ventes d'ouvrages de langue française en Belgique.

4. Ventilation par canaux de commercialisation

L'arrêt définitif, en mai 2009, des activités, jugées déficitaires, de commercialisation de livres par les A.M.P. complexifie évidemment l'établissement de statistiques homogènes et comparables d'une année à l'autre, en ce qui concerne la ventilation des ventes par canaux de commercialisation. Il semble pourtant que ceux-ci aient connu des évolutions assez contrastées entre 2008 et 2010.

Évolution des ventes par canaux de commercialisation (en euros courants)

| Canaux de commercialisation | Évolution (2008-2010) | Évolution sur 5 ans (2005-2010) |
|--------------------------------------|--------------------------|---------------------------------------|
| Librairies de deuxième niveau | 7,4 % | 17,1 % |
| Librairies succursalistes | 4,7 % | 3,7 % |
| Points de vente divers | 3,2 % | -16,9 % |
| Librairies générales ou spécialisées | 2,5 % | 22,6 % |
| Clubs de livres | 2,2 % | 16,5 % |
| <i>Ensemble</i> | <i>2,1 %</i> | <i>5,2 %</i> |
| Grandes surfaces non spécialisées | 0,0 % | - 11,7 % |
| Ventes directes | - 2,8 % | - 1,1 % |

(Source : CAIRN.info)

Les librairies de deuxième niveau ont ainsi vu, après leur recul de 2008, leurs ventes se redresser. Globalement, leur part de marché a même légèrement progressé – passant de 9,2 à 10,3 % – sur l'ensemble de la période 2005 – 2010, signe d'un certain attachement des consommateurs aux commerces dits de proximité.

De même, les librairies succursalistes (les « chaînes » ou les ensembles de points de ventes dotés d'une enseigne commune) ont vu leur chiffre d'affaires progresser de près de 5 % au cours des 24 derniers mois. Et encore, l'ouverture, au printemps 2010, d'une nouvelle Fnac à Bruxelles ne devrait produire pleinement ses effets qu'à partir de 2011 (premier exercice complet d'activité de ce nouveau magasin).

Il semble pourtant que cette croissance s'effectue moins au détriment des librairies générales ou spécialisées (des « librairies indépendantes de premier niveau »), qui ont vu leurs ventes se stabiliser en euros constants entre 2008 et 2010 (+ 2,5 % en euros courants) que des grandes surfaces non spécialisées (les hyper et les supermarchés), dont la fréquentation globale baisse,

en plus, du fait du développement du *hard-discount*. Dans le secteur du livre, leur part de marché peine en tout cas désormais à dépasser les 20 %.

Enfin, les ventes directes – sachant qu’il s’agit essentiellement ici des ventes directes réalisées par des maisons d’édition – sont, elles aussi, en recul, du fait sans doute du développement des activités des « librairies en ligne » (non couvertes par cette enquête).

**Évolution en euros courants du marché du livre
de langue française en Belgique
(2005 - 2010 - En milliers d'euros courants)**

| | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | Évo. 2008/2010 | TCAM(*) 2005/2010 |
|---|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|-------------------|
| VENTILATION PAR DISCIPLINES | | | | | | | | |
| Livres scolaires et parascolaires | 23 942 | 26 178 | 26 457 | 27 026 | 27 242 | 27 633 | 2,2% | 2,9% |
| Livres scientifiques, techniques et médicaux | 6 612 | 5 815 | 5 669 | 5 452 | 5 785 | 5 640 | 3,4% | -3,1% |
| Livres de sciences humaines | 25 523 | 27 884 | 28 047 | 26 646 | 25 572 | 25 627 | -3,8% | 0,1% |
| Littérature générale | 47 153 | 47 241 | 50 972 | 49 279 | 49 955 | 49 105 | -0,4% | 0,8% |
| Beaux-livres et livres pratiques | 38 098 | 38 616 | 40 752 | 37 191 | 39 453 | 41 606 | 11,9% | 1,8% |
| Livres pour la jeunesse | 21 594 | 21 826 | 23 815 | 23 841 | 26 863 | 25 798 | 8,2% | 3,6% |
| B.D. | 39 964 | 38 727 | 42 180 | 40 092 | 40 454 | 40 188 | 0,2% | 0,1% |
| Dictionnaires et encyclopédies | 11 637 | 9 266 | 8 992 | 9 247 | 8 626 | 8 556 | -7,5% | -6,0% |
| Livres de poche | 27 963 | 27 930 | 30 560 | 31 419 | 31 487 | 31 907 | 1,6% | 2,7% |
| Divers et produits mixtes | 8 866 | 9 891 | 9 709 | 8 558 | 7 450 | 8 252 | -3,6% | -1,4% |
| TOTAL | 251 352 | 253 373 | 267 152 | 258 751 | 262 888 | 264 313 | 2,1% | 1,0% |
| VENTILATION PAR CANAUX DE VENTE | | | | | | | | |
| Grandes surfaces non spécialisées | 59 296 | 56 347 | 56 640 | 52 323 | 53 746 | 52 334 | 0,0% | -2,5% |
| Librairies "de premier niveau" dont : | 109 093 | 111 101 | 121 077 | 119 536 | 121 252 | 123 699 | 3,5% | 2,5% |
| <i>Librairies générales ou spécialisées</i> | 55 782 | 58 304 | 67 021 | 66 707 | 67 557 | 68 397 | 2,5% | 4,2% |
| <i>Librairies succursalistes</i> | 53 311 | 52 797 | 54 055 | 52 830 | 53 695 | 55 301 | 4,7% | 0,7% |
| Librairies "de deuxième niveau" | 23 202 | 23 071 | 26 698 | 25 278 | 26 727 | 27 160 | 7,4% | 3,2% |
| Points de vente divers | 5 670 | 5 986 | 4 816 | 4 565 | 4 497 | 4 710 | 3,2% | -3,6% |
| Clubs de livres | 16 501 | 18 139 | 18 639 | 18 808 | 19 512 | 19 223 | 2,2% | 3,1% |
| Ventes directes | 37 590 | 38 729 | 39 282 | 38 240 | 37 153 | 37 187 | -2,8% | -0,2% |
| TOTAL | 251 352 | 253 373 | 267 152 | 258 751 | 262 888 | 264 313 | 2,1% | 1,0% |
| VENTILATION PAR "NATIONALITÉ" DES OUVRAGES | | | | | | | | |
| Livres d'éditeurs belges | 71 155 | 76 657 | 79 789 | 81 787 | 79 216 | 81 697 | -0,1% | 2,8% |
| Livres d'éditeurs étrangers | 180 197 | 176 716 | 187 364 | 176 964 | 183 672 | 182 616 | 3,2% | 0,3% |
| TOTAL | 251 352 | 253 373 | 267 152 | 258 751 | 262 888 | 264 313 | 2,1% | 1,0% |

(*) : Taux de croissance annuel moyen

Annexe II – Méthodologie

Les résultats présentés dans ce document se fondent sur une enquête par questionnaire réalisée auprès (I) des clubs de livres et sociétés de vente par correspondance opérant en Communauté française de Belgique, (II) des principales maisons d'édition belges auto-diffusées ou disposant de leur propre structure de diffusion/distribution, (III) des principales sociétés de diffusion/distribution agissant pour le compte de tiers, et (IV) des éditeurs français ne recourant pas aux services des structures belges de diffusion/distribution.

Ces sociétés ont été interrogées sur le montant de leur chiffre d'affaires (net de retours) réalisé en Belgique sur des ouvrages de langue française, et exprimé au prix public recommandé HT, ainsi que sur la ventilation de ce chiffre d'affaires selon la discipline éditoriale, le canal de commercialisation utilisé et la « nationalité » des ouvrages (ouvrages d'éditeurs belges/ouvrages d'éditeurs étrangers). Une note méthodologique jointe au questionnaire définissait les principaux termes employés, notamment les différentes disciplines éditoriales retenues.

Les maisons ayant accepté de répondre à l'enquête réalisent un chiffre d'affaires agrégé de près de 200 millions d'euros, soit plus de 75 % du chiffre d'affaires global estimé du secteur. Les ventes provenant des autres maisons d'édition ou des autres structures de diffusion/distribution ont été estimées à la fois en interrogeant un échantillon de points de vente succursalistes et en procédant à des extrapolations sur la base des résultats des années antérieures. La répartition de ces ventes par disciplines éditoriales a évidemment pris en compte la nature spécifique de la production éditoriale des maisons concernées, telle qu'elle peut notamment apparaître à la lecture de leurs catalogues respectifs.

Annexe III – Chronologie de la vie éditoriale en 2009 - 2010

Janvier 2009

« Canicule » est le thème du 4^e concours de nouvelles policières lancé en 2006 par Serge Lodrini et Jean-Paul Bonjean (tous deux anciens policiers de Liège), les textes primés devant être publiés par les Editions Luce Wilquin.

Google Livres présente aux éditeurs belges, dans les locaux de l'ADEB, les modalités d'adhésion au service « Google Recherche de Livres » sous l'intitulé « Comment promouvoir gratuitement son catalogue via internet ? ».

Mars 2009

Lysiane D'Haeyere, à quatre-vingt-trois ans, s'est éteinte discrètement. Jusqu'au début des années 2000, elle avait dirigé les Editions Les Eperonniers qui avaient succédé aux Editions Jacques Antoine.

La Foire du livre de Bruxelles a lieu sous le thème « Crise(s) et Création ».

Avril 2009

Avec le soutien de la Région wallonne, de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de la Région de Bruxelles-Capitale, l'opération « Je lis dans ma commune » permet à 200 communes de Wallonie et de Bruxelles de développer 491 projets pour promouvoir la lecture auprès du grand public.

La Communauté française, le Musée royal de Mariemont et l'Atelier du Livre publient un catalogue spécifique, *L'art du Livre 2*, dans lequel une cinquantaine d'éditeurs et d'auto-éditeurs sont regroupés autour de la microédition et des livres d'art.

Mai 2009

Jean-François Charles, Jean Dufaux, Roland Goosens, Werner Goelen, Hermann Huppen et Bernard Yslaire, six auteurs belges de bande dessinée, reçoivent le titre de chevalier des Arts et des Lettres du Ministre français de la Culture.

Le Grand prix triennal de littérature jeunesse 2009-2012 est décerné à l'auteur et illustrateur Pascal Nottet dit « Rascal ». Ce prix récompense un auteur/un illustrateur issu de la Communauté française, dont l'ensemble des publications constitue déjà une œuvre.

Les AMP (Agences et Messageries de la Presse) arrêtent leurs activités de commercialisation de livres, en raison de leur caractère jugé déficitaire ; ceci occasionne la perte de 80 emplois

Juin 2009

La romancière, conteuse et dramaturge belge Nadine Monfils reçoit le 4^e prix littéraire des lycéens et apprentis du Conseil régional de Bourgogne pour son roman noir *Nickel Blues* paru chez Belfond.

Septembre 2009

Différentes maisons d'édition (Adage, la 5^e couche, Maëlstrom reEvolution, ...) réagissent face au pilon des livres invendus ; elles mettent en place l'action « Mort au pilon ! » au cours de laquelle elles proposent aux lecteurs d'acquérir à prix libre leurs fonds invendus.

Octobre 2009

Les 2,3 et 4 octobre le Musée de Mariemont accueille la septième édition du Marché du livre, salon de la petite édition et de la création littéraire, qui regroupe soixante éditeurs belges et étrangers et attire plus de cinq mille visiteurs.

Décernés lors du Salon du livre de jeunesse de Namur, les prix Libbylit, récompensant un album et un roman belges, sont attribués à Anne Herbauts pour son album *Les moindres petites choses* (Casterman) et à Jan Simoen pour son roman *Un sale gosse* (Editions du Rouergue).

La 2^e Foire du livre politique est organisée à Liège par l'ASBL Agenda Politique. Cette initiative part d'un constat : le décalage entre la richesse du débat d'idées et la difficulté d'un monde politique en crise à trouver de vraies alternatives.

Novembre 2009

Jean-Philippe Toussaint remporte le prix Décembre (anciennement Novembre) avec son roman *La vérité sur Marie*, édité aux Editions de Minuit.

Décembre 2009

Une pétition en faveur d'une TVA à taux réduit sur le livre est lancée, en France, par Antoine Gallimard. Elle est proposée à tous les éditeurs européens.

Janvier 2010

La question du prix unique du livre est une nouvelle fois débattue à la Chambre. Entre accessibilité accrue du livre, limitation des rabais et contrôle des prix, le débat n'est pas tranché.

Jacques Martin, le dernier grand représentant de l'école dite de Bruxelles s'éteint à l'âge de 88 ans. Autre dessinateur de talent, Tibet décède, lui, à l'âge de 78 ans.

Février 2010

Dépôt d'une proposition de loi, soutenue par l'ADEB, suggérant d'instaurer un taux de TVA réduit pour le livre électronique devant ainsi permettre d'éviter un différentiel de TVA entre le livre papier (6 % de TVA) et le livre électronique (21 %).

Dépôt d'une proposition de loi visant à étendre le régime dit du *tax shelter* au développement et à la production d'œuvres littéraires. L'ADEB, quant à elle, soutient un amendement défendant l'instauration d'un système de *tax shelter* au profit de l'ensemble du secteur de l'édition.

Mars 2010

Le Prix quinquennal de littérature 2010 de la Communauté française, dit de couronnement de carrière, est décerné à William Cliff pour l'ensemble de son œuvre. Le Prix triennal du roman couronne François Emmanuel pour *Regarde la vague*, paru au Editions du Seuil.

La Foire du Livre de Bruxelles fête son 40^e anniversaire avec un thème ouvert vers l'avenir : « L'échappée numérique ».

Avril 2010

Luc Pire crée Naimette Editions, structure transitoire avant la relance des Editions Luc Pire programmée, elle, pour 2011. Luc Pire avait préalablement quitté la maison d'édition éponyme en revendant le solde des parts qu'il détenait dans Tournesol Conseils (qui gérait les Editions Luc Pire) à RTL-TVi, qui avait ainsi pris le contrôle de l'ensemble de l'entreprise.

Geneviève Billette, auteure québécoise, remporte le premier Prix Annick Lansman pour sa pièce *Les ours dorment enfin*. Ce prix, créé en hommage à la cofondatrice des Editions Lansman souhaite valoriser un texte pouvant à la fois constituer la base d'un spectacle de qualité pour enfants et participer au développement du plaisir de lire le théâtre.

Mai 2010

Bruxelles Export lance *BookByBrussels*, une revue annuelle portant sur les métiers du livre à Bruxelles. Publié en français, anglais et néerlandais, ce magazine a pour vocation de promouvoir à l'international le talent de tous les acteurs de la chaîne du livre à Bruxelles.

La Fnac ouvre un deuxième magasin à Bruxelles, dans la Galerie Toison d'Or. L'enseigne française, qui compte désormais neuf magasins en Belgique, réaliserait en Belgique un chiffre d'affaires de l'ordre de 200 millions d'euros dont environ un quart dans le secteur du livre.

Juin 2010

Une nouvelle page s'écrit pour la Renaissance du Livre. RTL Belgique cède les Editions Luc Pire, rebaptisées Renaissance du livre, à Alain van Gelderen, fondateur et patron de l'éditeur de cartes De Rouck Geomatics.

Septembre 2010

La Communauté française lance une consultation auprès des différents acteurs de la chaîne du livre sur leurs besoins en matière de développement numérique. Cette étude aboutira en 2011 à la publication d'un rapport et la rédaction d'un plan de développement.

L'ADEB publie un mémorandum listant les dossiers qu'elle souhaite défendre dans le cadre des négociations gouvernementales en Communauté française.

Octobre 2010

Le numéro 300 de la collection patrimoniale de la Communauté française « Espace Nord » paraît : « Piqués des vers », bible poétique, rassemble les trois cents coups de cœur du comité éditorial de la collection.

Le « noir » est le thème du 12^e Salon du livre de jeunesse de Namur qui se déroule, comme chaque année, aux côtés du Salon de l'éducation.

Deuxième édition du Marathon des mots : une cinquantaine de lectures se déroulent principalement dans trois lieux, la Bellone, le Botanique et Flagey. L'accent des rencontres littéraires est placé sur la littérature européenne avec des écrivains et poètes venus des quatre coins du continent.

La troisième édition de la Foire du livre politique a lieu dans le cadre de la Fureur de lire et de Liège Métropole Culture 2010, en partenariat avec la Ville de Liège.

Décembre 2010

Le Prix Rossel 2010 est décerné à Caroline De Mulder pour son premier roman *Ego Tango* (Éditions Champ Vallon). Le Prix Rossel des jeunes est, quant à lui, attribué à Chantal Deltenre pour son roman *La Maison de l'âme* (Maelström Editions).

Le Groupe De Boeck change d'administrateur délégué. Vincent Simonart remplace Georges Hoyos. Racheté en 2007 par Editis, De Boeck compte 200 collaborateurs répartis dans trois pays (Belgique, France et Luxembourg) et publie 500 nouveautés par an en français, en

néerlandais et en anglais dans les domaines scolaire, universitaire, supérieur, juridique et professionnel.

A la suite des cessions successives dont a fait l'objet en quelques années – malgré le soutien important apporté par la Communauté française – la collection *Espace Nord*, collection de poche de 300 titres ayant pour vocation de rééditer le patrimoine littéraire belge francophone, la Ministre de la Culture, Fadila Laanan, demande à la Communauté française de racheter à la Renaissance du livre la marque, le stock, les droits et les contrats relatifs à cette collection.

De façon à poursuivre le développement de cette collection, qui a permis de maintenir sur les rayons des librairies et dans les mains des étudiants aussi bien des œuvres d'auteurs du patrimoine que des ouvrages d'auteurs contemporains, un opérateur privé sera désigné en 2011.
